

Impact des courants linguistiques d'inspiration francophone dans la recherche contemporaine

Depuis la *Grammaire générale et raisonnée*, plus connue sous le nom de *Grammaire de Port-Royal*, qui résulte, en 1660, de la collaboration fructueuse du grammairien Claude Lancelot et du philosophe Antoine Arnauld, la France et d'autres pays francophones ont contribué de manière décisive à l'évolution de la recherche dans ce domaine. Impossible de penser à la linguistique moderne sans tenir compte de cet apport fondamental qui mobilise des noms tels que Gustave Guillaume, connu pour sa théorie originale de la langue (la «psychomécanique»), Ferdinand de Saussure, dont les réflexions théoriques ont indéniablement conduit à l'affirmation de la linguistique comme science autonome, André Martinet, qui, dans le sillage des travaux du Cercle Linguistique de Prague, a servi de base à la linguistique fonctionnelle européenne. Plus proche de nous, Émile Benveniste a conféré à la linguistique une toute autre ampleur en plaçant la question de l'énonciation au centre de l'activité du langage : bien plus que le retour de l'homme à la linguistique, l'œuvre de ce linguiste a bel et bien marqué le retour de l'homme aux théories linguistiques. Nous ne saurions manquer de mentionner d'autres linguistes comme Oswald Ducrot ou bien Jean-Claude Anscombre, responsable du développement de la Théorie de l'Argumentation dans la Langue (TAL) dont la polyphonie est la dimension centrale. N'oublions pas non plus Antoine Culioli dont la théorie des opérations énonciatives a su rompre aussi bien avec la tradition saussurienne qu'avec le modèle théorique Chomskyen.

D'autres noms francophones s'imposent tout autant sur la scène de la recherche actuelle. Outre Michel Pêcheux, une référence incontournable pour l'analyse du discours française, il nous faut citer également Dominique Maingueneau, Patrick Charaudeau, Jacqueline Authier-Revuz, Jean-Michel Adam, Jean-Paul Bronckart, Christian Plantin, dans le cadre des études portant sur l'argumentation, et Catherine Kerbrat Orecchioni connue, entre autres, pour son travail sur l'énonciation, l'implicite et les interactions verbales orales. La rétrospective qui précède ne correspond, bien évidemment, qu'à un reflet partiel des courants et auteurs qui ont contribué, simultanément ou à tour de rôle, à la vitalité de la linguistique d'inspiration francophone dans le monde.

Les contributions rassemblées dans ce troisième volume de *Myriades* rendent compte de l'importance de ces mouvements francophones dans la recherche contemporaine en sciences du langage.

Christian Plantin constitue une référence incontournable dans les études portant sur les émotions dans les discours, et pas seulement dans le cadre des études francophones. Dans le texte publié dans le présent volume, Plantin (2015 et 2016, entre autres) se penche sur le vocabulaire des émotions, plus spécifiquement, sur celui de la colère. Comme l'explique l'auteur lui-même, «Cet article porte sur la dissémination du mot *colère* dans le lexique français, telle qu'on peut l'établir à partir de deux dictionnaires informatiques, le *Petit Robert* et le *Trésor de la Langue Française*. Ce travail fait partie d'une recherche cherchant à adapter la notion de terme d'émotion à l'étude de l'émotion dans les discours, textes et interactions.» §4). Le traitement comparatif que l'auteur adopte pour aborder cette problématique s'étend à d'autres langues. Il s'agit, en effet, d'une «étude plurilingue comparant des champs de dissémination (domaine lexicographique, voir §1) de ces termes dans des langues romanes» (§4).

Pour enseigner le discours rapporté à des étudiants universitaires, Leyre Ruiz de Zarobe propose une pratique pédagogique, qui puise ses fondements théoriques dans la théorie énonciative, particulièrement telle qu'elle a été exposée dans Maingueneau (1994, 2005, 2007). Au moyen de cette pratique, les étudiants prennent conscience du fait que le discours rapporté relève d'une stratégie discursive qui permet de manipuler le discours d'autrui ; à travers cette stratégie, on décontextualise et recontextualise des discours, en créant des discours différents du discours source. En somme, le discours rapporté est une simulation qui sert à des intentions variées.

Afin de mettre en lumière les multiples rôles que joue le marqueur *par exemple* au sein de la proposition et du discours, Houda Landolsi inscrit son étude dans la lignée des travaux inspirés de la Théorie de l'Argumentation proposée par Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe. C'est principalement grâce à certains de ces marqueurs et connecteurs polyfonctionnels que l'argumentation (au sens que donne Ducrot au terme) s'explique.

L'étude de Bernard Farenkia s'inscrit dans le cadre de la pragmatique variationnelle et porte sur l'expression du refus en français du Cameroun et en français de France. Centrée sur les similitudes et différences relatives aux types de formulation employés par les locuteurs de ces deux variétés du français pour repousser une offre, l'étude s'appuie sur le postulat que les francophones de ces espaces n'opèrent pas toujours les mêmes choix linguistiques dans la réalisation d'un même phénomène pragmatique. Autrement dit, il s'agit de montrer que les styles conversationnels peuvent différer d'un espace francophone à l'autre.

En s'inscrivant clairement dans une perspective d'analyse du discours, Micaela Aguiar, pour sa part, s'attache à décrire les émotions (Plantin, 1999) qui participent à la construction des images (Maingueneau, 1999, Amossy, 2010) du protagoniste de l'œuvre *L'étranger* de Albert Camus. Cette étude montre qu'il existe plusieurs mécanismes verbaux et non-verbaux qui contribuent à la construction des différentes émotions jalonnant le roman, où la dysphorie semble s'imposer.

Léon Nadiye Camara part d'une réflexion théorique sur l'apport de l'analyse des figures de style afin de les analyser, avec pertinence, dans deux récits «El sueño» (1973) et «La travesía» (1977) de Ndong-Bidyogo. Marqué par la présence de nombreuses figures de style, le style très singulier de cet écrivain guinéoéquatorien cherche, en réalité, à impliquer le lecteur dans sa narration au point de le rendre complice, voire co-auteur. Devenu co-auteur, le lecteur se compromet dans la lutte pour la défense des droits des africains et pour la recherche de leur bien-être et de leur dignité.

Reprenant les travaux d'Anscombe sur l'argumentation dans la langue et ceux portant sur le discours politique de Patrick Charaudeau, Ladislav Nzesé et Carelle Nguemo analysent l'ensemble des procédés logiques et rationnels sur lesquels le président Biya repose son entreprise de persuasion dans ses discours à la jeunesse camerounaise. De l'analyse, il ressort premièrement que le Chef de l'État camerounais puise dans les lieux communs ou *topoi* les arguments nécessaires à son discours ; ensuite, il a recours au raisonnement par déduction et par induction et utilise, enfin, des procédés argumentatifs précis tels les questions oratoires et les figures d'énumération. En fait, ces arguments qui

investissent davantage sur la raison, permettent ainsi au locuteur de convaincre le plus grand nombre de son auditoire du bien-fondé de sa pensée.

Ce volume inclut également une note critique sur *le Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation* de Christian Plantin, publié en 2016.